

Conférence «Connaitre notre Église»

22 Février 2016

Zaven YEGAVIAN

«Les pèlerinages dans la tradition arménienne» (2^{ème} partie)

Depuis une vingtaine d'années, les recherches sur le pèlerinage ont repris. Les théologiens, les spécialistes de l'arménien ancien se penchent sur des textes méconnus, qui étaient surtout étudiés par les congrégations des mekhitaristes de Venise et de Vienne. Ces congrégations ont recueilli tout ce qui était relatif à la culture ancienne arménienne contribuant au patrimoine arménien. A ce jour, toutes les archives du Père Ghévont Alichan qui constitue une académie en elles-mêmes n'ont pas été publiées.

Dans notre exposé aujourd'hui nous verrons comment nos ancêtres témoignaient de leur foi chrétienne.

Lors de leur rencontre à Cuba, le Pape François et le Patriarche Kirill ont abordé le thème des pèlerinages. Le pèlerinage fait partie intégrante de la foi chrétienne et en est un témoignage.

A Constantinople, qui fut la capitale de la chrétienté, se trouvaient toutes les reliques des Saints Côme, Damien et Jean-Baptiste.

A partir de 630, la conquête arabo-musulmane va freiner l'extension byzantine vers l'Orient et empêcher les chrétiens de fréquenter les lieux saints.

- **Les motivations du pèlerin:**

« **Voir** » est le motif lié à la nature-même du pèlerinage. Basile de Césarée est l'auteur d'un ouvrage : «Տեղաւնւններու բարբարսն» - «Dictionnaire des lieux de pèlerinage». Pour les arméniens, «Khor Virap», la fosse profonde dans laquelle fut enfermé St Grégoire l'Illuminateur est le lieu de pèlerinage par excellence où on prie, on touche les murs, etc...

La colonne de sel de la femme de Loth : à 30kms à l'ouest d'Alep, une basilique byzantine est dédiée à St Siméon le Stylite qui a passé toute sa vie sur cette colonne. On venait le voir de tout l'empire byzantin. A cette époque, il n'y avait pas de distinction de nationalité, le monde chrétien ne faisait qu'un (arméniens-grecs-arabes). L'église était universelle sans séparation. On se rendait dans des lieux où le Christ a marché : par exemple, le mur des lamentations, le lieu de la tentation.

- « **Prier** »: Le pèlerinage, par la contemplation des lieux saints, incite à la prière, à l'adoration, ravive la foi, la réflexion. En Palestine, on va adorer la Croix. L'Église arménienne propose des prières spécifiques pour la Sainte Croix en particulier pour l'exaltation de la Sainte Croix.

- « **Accomplir un vœu** » : Les parents amenaient leur fils de 7 ans pour faire la 1^{ère} coupe de cheveux à Jérusalem. Acte très fréquent chez les arméniens. Les pèlerinages inspirent les visiteurs pour la vie monastique. Le Mont des oliviers était couvert de monastères dès le 4^{ème} siècle. Les arméniens avaient 70 monastères peuplés de 2 à 5 moines. Les monastères étaient érigés à la demande de la noblesse de l'Arménie historique afin d'avoir des lieux qui leur soient réservés pour que l'on prie pour eux, pour ceux d'entre eux qui étaient malades. La présence arménienne est très forte à Bethléem, en Judée. De nombreuses traces archéologiques attestent cette présence dès les 1ers siècles du christianisme. Au Sinäi, dans le monastère Sainte Catherine, un autel est dédié aux arméniens. Au début du 20^{ème} siècle, des écritures arméniennes ont été retrouvées. Le professeur Stone en a fait un ouvrage publié au Royaume-Uni.

Les monastères arméniens recevaient de nombreux géorgiens et byzantins. Rappelons que jusqu'au 8^{ème} siècle, l'Église de Géorgie dépendait de l'Église d'Arménie et que c'est St Mesrob Machdots, inventeur de l'alphabet arménien, est également l'inventeur de l'alphabet géorgien. Les liens entre ces deux églises, aujourd'hui distendus, étaient

très forts.

Parmi les pèlerins, certains s'installaient à Jérusalem pour y être ensevelis près des tombes des saints.

A leur retour de Jérusalem, ces pèlerins se désignaient par un terme d'origine arabe : « Hadji ».

- « **Obtenir une faveur** » : en particulier une guérison, la conversion d'un époux, une libération suite à un enlèvement dont le but était souvent d'obtenir une rançon, la fidélité dans le couple, retrouver un objet volé.
- « **Ramener une relique** » : qui représentait un témoignage concret de foi. Il s'agissait surtout de ramener un morceau de la Croix ou encore de la colonne de St Siméon le Stylite, de 10m de haut à l'origine. Les arméniens ouvraient, sur les routes de pèlerinage, ou à Jérusalem, ou à Bethléem, par exemple, des échoppes d'artisanat, des ateliers de nacre où l'on fabriquait des chapelets, et surtout de céramique, qui existent jusqu'à aujourd'hui avec les familles Balian et Sandrouni. Cet art de la céramique provenant de Kutahya et de Eznik (Turquie) est devenu si célèbre que l'état d'Israël a émis des timbres.

Les pratiques des pèlerins :

- Ils se rendent sur les lieux de pèlerinage par dévotion pour tel événement ou tel saint. La structure liturgique diffère selon chaque fête. Pour les arméniens, la fête la plus populaire et la plus solennelle à Jérusalem est celle des Saints Jacques : Jacques le Juste, « frère » du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, et à Saint Jacques le Majeur, l'apôtre. La tradition veut que la cathédrale ait été construite sur la maison où vécut Jacques. La troisième chapelle à gauche est le lieu même où la tête de l'apôtre Jacques le Majeur aurait été enterrée après qu'il a été exécuté par le roi Hérode, au 1^{er} siècle. Près de l'autel, un trône vide est disposé au-dessus des reliques de Jacques qui auraient été rapportées de la vallée du Cédron.
- Le livre qui contient le plus de prières appropriées aux fêtes et pèlerinage est le « Guibrianos » (Cyprien). Les premières prières étaient en araméen et non en arménien. L'héritage araméen est très important dans notre église. N'oublions pas que Saints Thaddée et Barthélémy sont venus de la Mésopotamie du nord, donc de la Syrie. La culture chrétienne araméenne se répandait à cette époque de l'Afrique jusqu'au Pacifique. Ils avaient 10000 prêtres, une cinquantaine de diocèses. L'église araméenne était la plus connue et la plus répandue. On communiquait en araméen même au niveau international. Les premières prières de notre église étaient en araméen puis ont été traduites en arménien. Certaines prières propres à Jérusalem ont été traduites en français par le Père Renoux, dans une collection de Bruxelles.
- Faire un pèlerinage représentait aussi un investissement physique car les lieux étaient souvent en altitude ou difficile d'accès.
- Bethléem était un lieu de pèlerinage important pour les arméniens qui détiennent encore aujourd'hui un tiers de l'église de Bethléem et un tiers du Saint Sépulcre. Grâce à la générosité du Roi de Jordanie, une église arménienne a été construite au bord du Jourdain. Bien qu'étant sur le territoire jordanien, elle est toujours sous la protection du patriarche de Jérusalem, ainsi que celles qui se trouvent sur les territoires israéliens et palestiniens.
- Une pratique ascétique était associée aux pèlerinages : les pèlerins arméniens n'achetaient pas de nourriture, emportant avec eux des produits qui pouvaient durer le temps de leur voyage, comme le tsavar (boulghour), le lavash, la viande séchée. Cette sobriété était caractéristique des arméniens au point d'être relatée dans les textes des pèlerins portugais, eux-mêmes de grands voyageurs.
- Ils se déplaçaient à cheval pour les plus riches, ou avec des mulets, des charrettes pour ceux qui voyageaient en famille.
- La durée minimum du voyage était de 3 mois et l'ensemble du pèlerinage pouvait durer 9 mois, voire une année.
- A l'issue du pèlerinage, le pèlerin recevait une sorte de diplôme délivré par le patriarche. La coutume était souvent de se faire tatouer. En échange, le pèlerin offrait un objet,

souvent de l'argenterie. Les plus riches offraient des objets de culte en or, diamant, pierreries, des tissages, tapisseries, céramiques, miniatures (collection de l'école cilicienne de Toros Roslin). On peut dire que le patrimoine actuel du Couvent Sts Jacques a été apporté au cours des pèlerinages, à dos de mulets. Les chandeliers posés sur la tombe du Christ ont été offerts par les arméniens, et le tableau reposant aussi sur le tombeau offert par la famille Gulbenkian. Le couvent de Jérusalem conserve également tous les effets royaux de Cilicie offerts par les souverains à Jérusalem. Les arméniens ont toujours considérés que tous ces objets étaient en lieu sûr à Jérusalem.

- A l'entrée de l'église, un lieu était réservé aux malades qui par leurs prières espéraient la guérison.
- En plus du « Guibrianos », deux autres livres étaient très prisés par les arméniens : « ourpatakirk » (réédition faite à Venise – 1^{er} livre édité en langue arménienne – 2 ou 3 exemplaires existent aujourd'hui à travers le monde). Ce livre était très utile aux pèlerins. Les livres de grand format étaient très chers. La Bible a été accessible à partir de la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Chaque famille arménienne avait une bible, l'emportait pendant un pèlerinage, et la lisait intégralement au cours de ce pèlerinage. Au début du 18^{ème} siècle, le patriarche Hanna (Jean) n'étant pas arménien s'est complètement « arménisé ». Il est l'auteur d'un petit livre « touristique » de 200 pages environ dans lequel il décrit les lieux saints de Jérusalem ainsi que les monuments arméniens avec la topographie. Ce livre n'a pas été réédité. Au 19^{ème} siècle, trois écrivains (un laïc et deux religieux) ont édités des volumes importants concernant l'histoire de la présence des arméniens de Jérusalem et surtout la configuration. Le patriarche Torkom II Manoukian a fait rééditer l'ouvrage du Père Hovhanéssian (1000 pages environ) et les deux volumes sur les lieux saints de Savalanian, directeur à Istanbul, ont été édités dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Le patriarche Mgr Yéghiché Tourian a fait traduire ces derniers en arménien moderne occidental. Cet ouvrage se trouve à la librairie de Jérusalem. Ce sont les orphelins du génocide qui, ayant été hébergés à Jérusalem, devenus prêtres ou archevêques, ont participé à cette traduction du livre de Savalanian, à l'exemple de Mgr Sérovpe Manoukian. Au 20^{ème} siècle, Mgr Archagouni a fait un travail remarquable sur les sites religieux de Terre Sainte édité à Istanbul. Jusqu'à la chute de l'empire ottoman, Jérusalem était lié à Constantinople. Le chef religieux de l'Église Apostolique Arménienne était le patriarche de Constantinople. Etchmiadzine avait un titre seulement honorifique et ne pouvait s'ingérer dans les affaires de l'empire ottoman. A noter que pour les élections patriarcales, seuls les religieux peuvent voter, contrairement à Etchmiadzine où les laïcs participent au vote.
- Les arméniens ont compris l'importance des pèlerinages. Ils ont construit des hôtelleries (hokédoun = maison de l'âme) tous les 50kms depuis la Grande Arménie jusqu'à Jérusalem. Ces maisons, en plus d'héberger, se préoccupaient de l'éducation, de l'évangélisation, de l'alphabétisation, de soins divers. On trouve ces maisons au monastère Sainte Catherine (voir le tome 3 de l'histoire des arméniens de Syrie de Mgr Surmelian – ouvrage imprimé en 1950 par la maison Araxe de Paris), à Nazareth où des mosaïques ont été trouvées récemment attestant de la présence arménienne, à Damas l'église Sourp Sarkis, très ancienne, a été érigée à côté d'une hôtellerie arménienne. Les pèlerins ont fondé de nombreux villages sur la route de Jérusalem comme à Lattakié (Laodicée dans le Nouveau Testament) avec une hôtellerie très ancienne, une église du 14^{ème} siècle et une école. Avec la conquête musulmane d'abord arabe puis turque, les relations avec les arméniens étaient restées bonnes en raison de l'intérêt économique qu'ils représentaient. C'est pourquoi les arméniens utilisaient une monnaie convertible (arabe sur une face et arménien sur l'autre) pour faciliter les échanges économiques. Par exemple, les tableaux de l'église d'Alep des 40 martyrs ont été offerts par les commerçants de Nor Djoulfa (Iran) qui les avaient achetés en Italie. Les diocèses d'Alep, de Beyrouth, de Damas, ont reçu de nombreux legs. Le patriarcat de Jérusalem est sans aucun doute le plus riche matériellement et spirituellement.

La littérature religieuse :

Depuis toujours, des poètes ont fait l'éloge de Jérusalem. Citons Krikor Degha, Krikor Narégatsi très connu. Jérusalem a été sauvée par tous les religieux qui ont fait leurs études au séminaire d'Armache. Pour les arméniens d'Occident, tous les grands ecclésiastiques sont issus de l'école d'Armache. La tradition du patriarcat de Jérusalem comme du catholicosat d'Antélias vient d'Armache qui pouvait rivaliser avec n'importe quel séminaire occidental. Aujourd'hui encore, Antélias réédite les travaux théologiques réalisés par Armache publiés au départ à Constantinople.

Les chants également sont issus des pèlerinages, comme Nanor, Anouch.

Quelques autres lieux de pèlerinage :

Sourp Garabed, au cœur de l'Arménie, symbole de la patrie et de la nation avec la famille de Vartan Mamikonian.

Khor Virap, la fosse profonde où St Grégoire l'Illuminateur fut enfermé.

En Iran, les lieux comme le monastère de St Thaddée, Barthélémy, Santoukhd, sont aujourd'hui très fréquentés surtout par les arméniens d'Iran.

Questions :

Les arméniens ont joué un rôle éminent dans le commerce sur la route de la soie.

La grammaire de l'arménien est indo-européenne.

Seul, l'arménien, le sanskrit, l'albanais, ont une prononciation trinitaire : sourde, sonore, sonnante.

Ce que l'on retrouve en arménien oriental entre le B, P...

Sur 4000 mots arméniens, 3000 sont d'origine ourartéenne.

La grammaire du pays basque se rapproche davantage de la grammaire du Caucase (géorgien).

Les géorgiens prétendent que les basques sont d'origine géorgienne.